

## Lettre ouverte à Jean-René Moeschler

Cher Jean-René Moeschler,

Votre article « Le Jura bernois, un pont ou un alibi de passage ? » paru dans le Journal du Jura du 15 juin 2013 a suscité tout mon intérêt. Vos mots autour et sur les ponts portent le sceau de l'esthétique. Vous êtes talentueux. Cela se lit et se voit. Je ne partage toutefois pas vos conclusions, à savoir l'invitation que vous adressez à la population du Jura bernois de quitter le canton de Berne pour devenir romande à part entière.

Pour justifier votre position, vous invoquez l'art et la langue en tant que facteurs constitutifs fondamentaux d'une culture donnée – en l'occurrence la jurassienne – pour l'inciter à s'enrichir d'autres cultures – dans le cas d'espèce la bernoise – à partir d'une nouvelle situation d'altérité.

Si la langue représente bien l'un des éléments essentiels de la culture, elle n'est pas le seul. L'histoire, les mentalités collectives, les conceptions du monde, les religions, voire même la géographie déterminent tout autant une culture que la langue.

A suivre votre raisonnement, finalement très imprégné de considérations linguistiques, il y a longtemps que l'italophone et catholique Val Mesolcina, situé à moins de 30 km de Bellinzone, aurait dû quitter les Grisons et sa capitale, l'alémanique et protestante Coire distante de près de 150 km, pour rejoindre le canton du Tessin si proche de lui. Il conviendrait aussi que le canton de Berne exerce quelques fermes pressions sur les habitants du district du Lac autour de Morat et sur ceux de la Singine pour qu'ils cessent de vouloir demeurer dans un canton de Fribourg qui parle majoritairement une autre langue qu'eux. Et pourquoi ne pas tout mettre en œuvre pour que le Val d'Aoste, la Wallonie et – pendant qu'on y est – toute la Suisse romande rejoignent la France pour enfin obtenir cette homogénéité linguistique que d'aucuns souhaitent jusqu'à l'obsession ?

Les minorités évoquées demeurent là où elles sont parce d'autres éléments que la langue fondent les cultures et les appartenances géopolitiques. Le Jura bernois lui-même illustre cette profonde réalité. Contrairement à son voisin du Nord, il a clairement refusé la création d'un canton du Jura en 1974 et en 1975. Un récent sondage indique qu'il persiste dans cette voie, celle de l'errance pour les séparatistes les plus simplistes.

Il y a plus. La Suisse est partiellement redevable de sa stabilité, de sa prospérité et de l'absence de guerre sur son territoire depuis 1847 à l'enchevêtrement de ses pluralismes linguistiques, confessionnels et politiques. Chez nous, il n'y a pas de cantons alémaniques homogènes qui affrontent des cantons latins tout aussi homogènes. Cette réalité vivifie notre fédéralisme et concourt manifestement à la préservation des libertés individuelles ainsi qu'à la destinée un peu particulière de notre pays. En votant NON le 24 novembre prochain, le Jura bernois pourra modestement contribuer à la conservation de ces belles caractéristiques historiques tout en restant fidèle à son identité.

Jean-Pierre Graber, Co-président de Notre Jura bernois, La Neuveville